

Comment expliquer les transferts de voix du premier au second tour ?

Une étude de la société Liegey Muller Pons : comment le corps électoral a évolué d'un tour à l'autre de l'élection présidentielle.



Vincent Pons
Cofondateur de Liegey Muller Pons (start-up en stratégie électorale) et professeur à Harvard

PRÉSIDENTIELLE Jusqu'à l'élection présidentielle de 2017 et depuis plusieurs décennies, la vie politique française était structurée autour de deux modèles économiques : des politiques de la demande, promettant la justice sociale, à gauche ; des politiques de l'offre, encourageant la liberté d'entreprendre, à droite. Mais la différence entre ces deux modèles s'est estompée et le 7 mai, les Français ont dû se positionner sur un nouvel axe, opposant ouverture à l'Europe et à la mondialisation à la fermeture des frontières. Emmanuel Macron a mis un point d'orgue au rapprochement des programmes de gauche et de droite, dont il a fait l'un de ses principaux arguments de campagne. Les trajectoires de vote que nous avons estimées chez Liegey Muller Pons à partir des résultats des 69 000 bureaux de vote couvrant le territoire permettent de mesurer le succès de cette stratégie.

Macron à 64%, 32% des électeurs de Jean-Luc Mélenchon parcourait cependant le chemin inverse et se tournaient vers l'abstention ou le vote blanc ou nul, refusant le choix qui leur était proposé le 7 mai. La distance culturelle séparant ces électeurs d'un vote Marine Le Pen était en effet aussi importante que celle, économique, les séparant du programme d'En marche!

imposent de réunir au moins 22% des voix environ au premier tour. Finir troisième ou quatrième ne rapporte rien ou presque. Un parti peut donc obtenir 20% des suffrages en moyenne sans jamais remporter la présidence et en n'élisant que quelques dizaines de députés, comme le FN et La France insoumise en feront le constat dans un mois.

au prix de causer la victoire de celui dont ils sont le plus éloignés. C'est donc d'abord aux partis que revient la tâche de s'organiser et, d'abord, de réaliser l'unité en leur sein. Au premier tour de la présidentielle, la gauche (Benoît Hamon et Jean-Luc Mélenchon) comme la droite (François Fillon et Nicolas Dupont-Aignan) ont réuni chacune un nombre total de suffrages supérieur à celui d'Emmanuel Macron. La force d'En marche! vient d'abord de ce qu'il a réussi son alliance avec le MoDem, tandis que le Front national exerce un quasi-monopole sur l'extrême droite. Même unis, il serait rationnel pour les quatre grands blocs de se recomposer ou de nouer de nouvelles alliances, pour éviter le piège de la seconde position, ou, arrivés premiers, pour dégager une majorité à l'Assemblée nationale. Le centre part largement gagnant de ce jeu recomposé. A court terme, ses candidats qualifiés au second tour pourront compter sur des reports de voix venant de leur gauche comme de leur droite, contrairement aux candidats extrêmes.

UNE QUADRIPARTITION PROVISOIRE ?

On assiste ainsi aujourd'hui à la coexistence des axes économique et culturel, dans une matrice à double entrée, plutôt qu'à l'effacement du premier axe derrière le second. La gauche modérée, largement convertie à En marche!, se distingue encore de la droite par des positions un peu plus libérales culturellement et un peu moins libérales économiquement. À l'extrême droite, Marine Le Pen a substitué au néolibéralisme de son père un programme fourre-tout qui fait la part belle à des idées économiques de gauche aujourd'hui délaissées par le Parti socialiste. Son protectionnisme fait écho à celui de Jean-Luc Mélenchon qui défend cependant une ouverture culturelle opposée au modèle de société fermée et autoritaire du Front national. Le premier tour de l'élection présidentielle a montré que ces quatre positionnements attireraient chacun environ un quart de l'électorat. La tripartition de l'espace électoral, révélée par les progrès de l'extrême droite depuis 2012, a déjà fait place à une quadripartition. Cette structuration inédite est sans doute provisoire, tant elle contredit la logique de notre système électoral. Celui-ci fait la part belle aux vainqueurs sans rien laisser aux deuxièmes et aux suivants. Pour remporter les législatives, les règles de qualification au second tour

POUR HAMON, 13% D'ÉLECTEURS DE HOLLANDE DE 2012

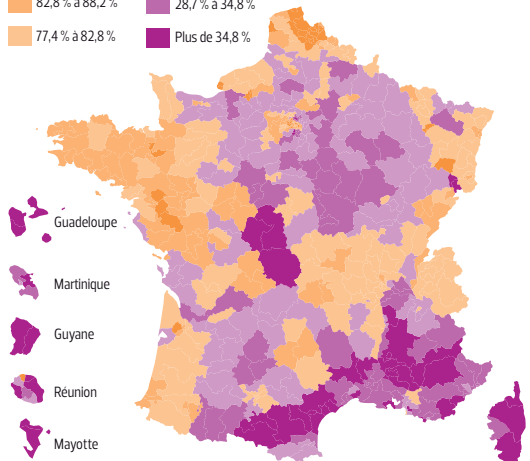
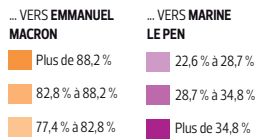
Il faut donc s'attendre à une nouvelle recomposition. C'est d'abord sous les coups des électeurs stratégiques que l'équilibre actuel risque de vaciller. Benoît Hamon en a déjà fait les frais, dont les intentions de vote plongeaient à mesure que ses électeurs se coordonnaient sur Jean-Luc Mélenchon et Emmanuel Macron. Ce ne sont finalement que 13% des électeurs de François Hollande qui ont choisi le candidat socialiste le 23 avril, tandis que 37% se tournaient vers En marche! et 27% vers La France insoumise. L'époque où les électeurs de gauche et de droite pouvaient voter de façon sincère pour leur candidat favori au premier tour, tout en étant certains de retrouver un candidat de leur camp au second, est révolue. Les incitations sont fortes, désormais, à voter pour deux candidats dont on se sent peut-être moins proche mais qui semblent davantage en mesure de se qualifier pour le second tour puis de l'emporter. Il reste que mes travaux économétriques exploitant l'ensemble des résultats des élections législatives et cantonales passées, réalisées avec Clémence Tricaud, suggèrent qu'une majorité d'électeurs préfèrent encore voter pour leur candidat favori, y compris au second tour en cas de triangulaire,

16% DES VOTES FILLON ET 10% DE VOIX DE MÉLENCHON POUR LE PEN

Les reports de voix de la présidentielle montrent que l'alliance au centre reste plus naturelle que le rapprochement des extrêmes ou celui de la droite et du Front national. Au second tour, Marine Le Pen a bénéficié de forts reports de voix d'électeurs de droite dans le Sud-Est, terre de forte immigration. Au contraire, dans les terres désindustrialisées du Nord, les reports de voix de la gauche vers le Front national ont été les plus forts. Le contraste, souligné par nos cartes, entre la géographie de ces deux reports montre le succès du double positionnement, culturel et économique, du Front national. Il reste que sur la France entière seuls 16% des électeurs de François Fillon et 10% des électeurs de Jean-Luc Mélenchon se sont reportés vers Marine Le Pen au second tour, contre 63% et 58% vers Emmanuel Macron. Reste à savoir qui d'En marche! ou des Républicains, tous deux aujourd'hui au centre de l'échiquier, réussira à s'imposer. En renouvelant ses candidats et en privilégiant les discussions directes avec les électeurs dès « la grande marche » de l'été 2016, En marche! a pris l'avantage. Au mois de janvier, j'étais au Thilly, commune francilienne, pour discuter de l'élection présidentielle à venir avec les habitants qui m'ouvraient leur porte. Tandis que tous condamnaient la classe politique nationale, j'ai été frappé par l'appréciation, presque aussi unanime, de l'action du maire, pourtant de centre gauche, dans une commune où Marine Le Pen et Jean-Luc Mélenchon allaient obtenir 53% des voix le 23 avril. Ce maire avait en effet tenu ses promesses de campagne et réussi la pédagogie de son action. Professeur à Harvard, représentant d'une élite internationale souvent décriée, je n'ai jamais été aussi bien reçu : j'avais pris le temps. Pour renouer avec les électeurs, ma start-up n'a de cesse de recommander le travail de terrain à ses clients, en campagne électorale et au-delà. Une preuve qu'aujourd'hui la politique se joue au centre et sur le terrain. ■

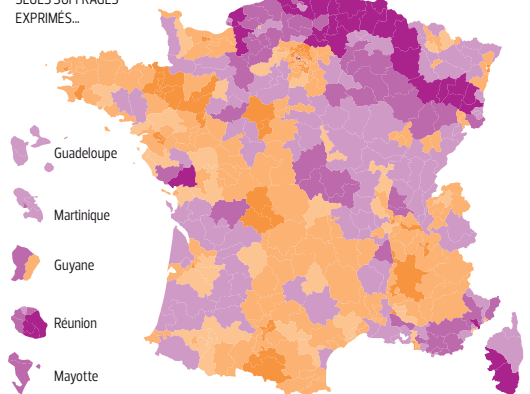
1 Le report en cartes

COMMENT ONT VOTÉ LES ÉLECTEURS DE 1^{ER} TOUR DE FRANÇOIS FILLON ET DE NICOLAS DUPONT-AIGNAN SUR LA BASE DES SEULS SUFFRAGES EXPRIMÉS...



COMMENT ONT VOTÉ LES ÉLECTEURS DE 1^{ER} TOUR DE BENOÎT HAMON ET DE JEAN-LUC MÉLENCHON SUR LA BASE DES SEULS SUFFRAGES EXPRIMÉS...

... VERS EMMANUEL MACRON	... VERS MARINE LE PEN
Plus de 94,2%	12,7% à 18%
90,8% à 94,2%	18% à 23,2%
87,3% à 90,8%	Plus de 23,2%

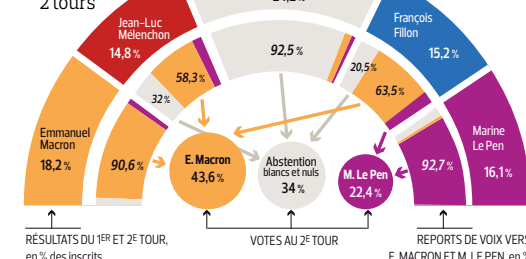


L'« inférence écologique » : une méthode pour étudier les trajectoires électorales

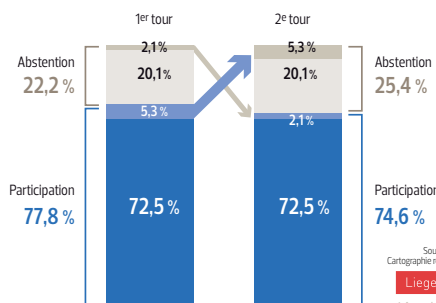
Pour estimer les reports de voix entre les deux tours et les trajectoires électorales depuis 2012, nous avons utilisé une méthode inventée par Gary King, professeur à Harvard : l'inférence écologique. À partir des résultats électoraux agrégés, nous utilisons les résultats dans chacun des 69 241 bureaux de vote français. Notre modèle teste ainsi des millions

de trajectoires possibles et choisit la matrice la plus probable au regard de ces données. Contrairement aux sondages, l'utilisation de données objectives la met à l'abri de tout biais déclaratif. En outre, elle permet d'étudier les comportements électoraux à l'échelle de chaque circonscription ou grande ville, comme l'illustrent les cartes ci-dessous. V. P.

2 Les reports de voix entre les 2 tours



3 Votants et abstentionnistes d'un tour à l'autre



4 Ce qu'ont fait les électeurs de 2012 de François Hollande

